

Sur le tard de ma vie, riche sur le plan de la création, triste au moment où ma chevelure est devenue blanche, mais toujours abondante, (on me prend pour une réincarnation de Léo Ferré). Je me suis réfugié, criblé de blessures morales, en la région des Alpes Maritimes, en continuant à créer artistiquement.

Un de mes plaisirs primaires est de faire mes emplettes de fruits et légumes à un marché de Provence.

Les odeurs sont franches, naturelles, allant du thym à différentes herbes. Les oranges avec leurs feuilles, ainsi que toutes sortes d'olives, parfument l'air serein, saupoudrées de plus, d'une once de brise marine...

Tout en faisant le tour des étagères, mon attention est attirée par un personnage insolite qui va de marchand en marchand...

Il échange des salutations en tendant chaleureusement la main mais il semble qu'il n'achète rien ! Voulant en avoir le cœur net, je m'approche lentement, en passant de banc en banc des primeurs.

Cette silhouette, de loin, se superpose dans ma mémoire à celle d'un homme maintes fois filmé par les télévisions du monde entier.

Je garde une certaine distance pour l'observer. Je doute de l'image formée par mes yeux.

Que vient-il faire dans ce marché, près des galères amar-
rées au port ensoleillé et nimbé par un bleu profond
comme l'azur...

Je ne le vois que de dos. Me vient l'idée, s'il est bien celui
qu'il me semble être, de lui proposer des questions aux-
quelles tout être voudrait bien avoir des réponses...

J'attends de le voir de face, et qu'il ne tende plus la main à
personne !

Au moment où cela aurait pu être possible, une marchande
m'interpelle, en me demandant si je veux 2 francs de sa-
lade mêlée comme chaque jour.

Je bredouille une excuse prétextant avoir oublié mon
porte-monnaie dans la voiture... Je ne veux pas arriver
auprès de cet homme avec ma salade, pommes, poires,
oranges et choux-fleurs, de cet homme qui, de plus
n'achète rien.

Puis une responsable syndicale de la copro veut me parler
à tout prix de la prochaine réunion.

J'ai toujours eu du mal à admettre la phrase de Jean Paul
Sartre : « l'enfer c'est les autres »...

J'avoue qu'à ce moment là, cette phrase prend tout son
sens.

Et pendant ce temps, il s'éloigne au milieu des bancs dans
le marché.

Je prends conscience que je semble être le seul à manifes-
ter de l'intérêt à son égard.

Dans une succession de serremments de mains, il m'est
donné de le voir de face... Et c'est bien ce chef d'Etat
mondialement connu que j'avais cru reconnaître.

Quand je dis « mondialement », je veux dire sur notre pe-
tite terre, satellite d'un soleil au milieu de sa vie et non
cosmiquement et même terrestrement !

Si j'avais une photo de lui et parlais en des forêts sauvages
où vivent des tribus dites « primitives », coupées de la
« civilisation moderne », il ne saurait l'identifier.

Tout cela pour dire dans quel état d'esprit je me trouve pour me disposer à lui poser des questions.

Puis tout arrive très vite. Le tour des commerçants n'est pas si long à accomplir. Dans le moment où il pivote sur lui-même, je m'approche. Je lui tends la main tout naturellement, et bredouille cette phrase :

« Je suis touché, Monsieur le chef d'Etat que vous acceptiez de me tendre la main et que je puisse vous parler. Comme je suis ému, et pour que mes idées ne s'embrouillent pas, je vous prie de m'écouter sans me répondre tout de suite, et vous choisirez le ou les sujets qui vous intéressent. »

Il me cligne des yeux, me voilà rassuré.

Je commence.

Il faut dire que votre fonction, aussi grande soit-elle, est terrestre et à échelle humaine. Il faut en prendre conscience.

Cela va des chefs de tribus, en passant par les pharaons, rois, militaires, princes, présidents, dictateurs, tout dans le désordre ! Plus généralement, ceux détenant le pouvoir, ceux qui sont à la tête d'un groupe important ou d'une nation ou d'un Etat.

Elu démocratiquement ou pas, parfois seulement par une ethnie, cela définit un contour du pouvoir très variable.

Lorsque le système est dit « démocratique », on constate des pourcentages révélateurs. S'il est de l'ordre de 90 %... le pays est généralement dirigé par un parti unique, avec un dictateur à la tête. Par contre, plus le pays est démocratisé, plus il y a de partis et la majorité est juste au-dessus de la moyenne !

Ce monde est champion de la division.

Cette planète est divisée en terres et mers, les terres sont divisées en pays, un pays est divisé en régions. Les habitants sont divisés en sexe, race, ethnie, groupe, classe sociale, clans, parti politique, syndicat, activité profes-

sionnelle, religion ou athéisme... et les membres d'une famille sont souvent opposés les uns contre les autres.

Il découle de cet état de fait, que la terre tourne cahin-caha, au grès d'un certain hasard, où l'intérêt matériel et l'ambition, et non l'idéalisme et la générosité, tiennent un rôle primordial.

Observons le déroulement des élections pour aboutir à des équipes dirigeantes.

Le but est de les renouveler suivant le vox populi. S'instaure le jeu de l'alternance avec, dans les pays démocratiques, une assez forte abstention. Les candidats proposent des programmes divergents dans les propos (et encore !), obligés ensuite d'appliquer des mesures analogues, suivant la réalité des faits.

Analysons l'esprit des votants d'un pays que je connais bien. 1/3 sont dégoûtés de la politique et vont à la pêche, un peu plus d'un tiers vote pour le parti qui était dans l'opposition, espérant avoir plus de sous, sans en faire plus ! Le un peu moins qu'un tiers, craint le changement. La différence se ballade, avec humour comme le jeu des shadocks/gibbis, d'un côté puis de l'autre.

Je vous expliquerai les shadocks !

On peut rarement parler d'enthousiasme pour se rendre aux urnes. Deux raisons évidentes : la dubitation envers les « politiques » connus dont on connaît leur efficacité, et le peu de renouvellement du « corps électoral » vers la jeunesse.

J'aime bien les propositions positives.

Une à laquelle personne ne pense. Il faut aller, généralement, à l'école pour voter ! Comme la majorité des votants ne sortent pas des grandes écoles, cela prend un côté « brimade » que d'accomplir une telle démarche. Cela serait plus logique d'aller à la mairie !

Deuxième proposition : curieux à notre époque du numérique, qu'il n'y ait pas un système permettant de voter chez soi ! Permettez-moi de vous dire qu'il y a un pays

très puissant, notamment en technicité, qui se ridiculise avec ses votes sur cartons plus ou moins bien perforés par d'ancestrales machines !

Plutôt que des « parlottes » entre les politiques, on pourrait interroger des supers ordinateurs sur le % de concitoyens qui détiennent une carte vitale et par déduction ceux qui n'en possèdent pas, étant sans couverture sociale. Avec le numéro de la carte, on indiquerait à un numéro vert de la mairie son vote A, B, C, etc. ou O abstention, carte vitale étendue à tout votant.

J'entends les critiques. Plus de secret pour les votants. Erreur ! Il faudrait voter une loi contre tout contrevenant utilisant les votes personnalisés à les décourager à tout jamais !

A vous Messieurs les politiques de trouver mieux !

Amusant serait de voir comment voteraient les abstentionnistes, ancien système...

Le votant est face à quoi ? Des blocs les uns contre les autres, chaque bloc étant divisé en sous-groupes pluriels, qui se tiennent la main juste pour les élections !

Chaque ténor, quel que soit son groupe, est persuadé d'avoir le meilleur programme pour diriger un Etat. Quand vous êtes élu, vous avez des conseillers... Ce n'est pas toujours un cadeau, et vos conditions de vies aisées vous coupent de la compréhension de celle de la majorité du peuple.

Permettez-moi une boutade. Si vous vous déplaciez en rollers ou en vélo, vous ne comprendriez pas mieux les citoyens, en tout cas, vous auriez la sympathie des jeunes. J'y reviendrai.

Pour conclure sur l'esprit des campagnes électorales, ne pas oublier cette phrase de l'Evangile de Saint-Matthieu (12,25) : « Tout royaume divisé contre lui-même, court à sa ruine ».

On n'est pas obligé d'être croyant pour apprécier.

Monsieur le chef d'Etat, je revêts maintenant mon habit de Zadig-extra-terrestre, pour considérer l'espèce humaine et son apparition sur le satellite du soleil appelé terre, histoire de prendre du recul.

L'astronaute vétérinaire américain déclarait :

« Cette planète bleue avec ses nuages qui courent, et ses mers grandioses, fragile face à l'univers, est un miracle de possibilités de vie ».

Le grand bang aurait eu lieu, il y a 10 ou 15 milliards d'années. Difficile d'imaginer ce temps énorme. Peut être, pourquoi un seul bang ?

Donc, le savant Carl Sagan réduit homothétiquement ce temps à une année.

Je vois que vous ne clignez pas des yeux, Monsieur le chef d'Etat, donc vous me suivez. On s'aperçoit que les êtres humains émergent seulement le 31 décembre, presque à minuit ainsi : 31 décembre,

22h30	PREMIERS HUMAINS
23h00	USAGE DES OUTILS DE PIERRE
23h46	UTILISATION DU FEU A PEKIN
23h56	DERNIERE PERIODE GLACIERE
23h59	PEINTURES PREHISTORIQUES
23h59/20	UTILISATION DE L'AGRICULTURE
23h59/35	NEOLITHIQUE
23h59/50	SUMER EGYPT
23h59/53	UTILISATION DU BRONZE
23h59/54	UTILISATION DU FER
23h59/55	NAISSANCE DE BOUDDHA
23h59/56	NAISSANCE DE JESUS
23h59/57	NAISSANCE DE MAHOMET
23h59/58	CROISADES
23h59/59	RENAISSANCE EN EUROPE
24h00	SCIENCE, TECHNOLOGIE, CULTURE GLOBALE, BOMBE ATOMIQUE, PREMIER VOYAGE SUR LA LUNE

Une seconde correspond à 472 années.

Notre cerveau actuellement d'un volume important, ne comporte qu'une part destinée aux fonctions diverses.

Il y a donc une réserve pour le futur (?)

Les êtres humains présentent des écarts d'intelligence et de capacité, mais la fourchette du Q. I est relativement étroite.

Nous sommes tous dans le même bain, Monsieur le chef d'Etat.

Si on jette un regard rapide sur la qualité de l'intelligence humaine, émergent des prophètes, des écrivains, des savants, des artistes...

Pour les chefs d'Etat, on dénote plutôt des militaires, des conquérants, des avocats, des propriétaires terriens, des rois des produits manufacturés, des chefs religieux, des princes, des diplômés de grandes écoles.

Vous avez en charge de diriger un Etat ou pays composé de citoyens.

Etudions-les à leur tour.

Les « composantes » sont tellement diverses, qu'il est difficile de jeter un seul filet, même à larges mailles sur l'ensemble pour arriver à une bonne analyse.

Prenons la Déclaration des Droits de l'Homme.

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux de droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité publique. »

Ceci fut écrit au moment de la Révolution de 1789.

On pourrait polémiquer sur « d'utilité publique » surtout maintenant ! Et encore plus sur l'égalité. Ainsi :

Un être né homme ou femme, au sein d'individus qui sont sa famille, ou pas, qu'il ou elle n'a pas choisi, pas plus que son patrimoine, et génétique, qui leur colle à la peau, avec des dons variables, parfois semblables, souvent différents, entre frères et sœurs.

En première analyse immédiate, on pourrait dire :

A milieu modeste, difficile de s'en sortir, à milieu aisé, plus facile et pourtant !

Je suis particulièrement sensible aux artistes passant sur cette terre. Par exemple :

Charlie Chaplin n'avait pas des conditions familiales idéales. Son école était la rue.

Il a été l'un des plus grands cinéastes de notre temps.

Picasso disait : « Tous les hommes sont égaux, sauf les tenaces ».

Son génie avait besoin de ténacité, et il avait les bons germes au départ.

Ce sont les artistes qui sont de haute distinction sociale car leurs œuvres sont témoignage du meilleur de l'esprit humain, à une époque donnée, et au-delà du temps par suite de leur rayonnement. Il s'agit de vocations profondes.

Ils ne rentrent pas dans le « système » : travailler pour vivre, donc accepter ce qu'il y a sur le marché du travail, comme ce n'est pas folichon, essayer de gagner plus en travaillant moins, l'inverse total du cas d'une vocation.

J'ai été très impressionné par la vision d'un film d'animation polonais de Witold Giersz, intitulé : « EMPREINTES ».

Les êtres, dès la prime jeunesse, sont destinés à être asservis aux maîtres, en portant une empreinte d'une botte sur le haut du crâne.

En grandissant, ils ont en négatif, ou creux, l'emplacement où le maître posera sa botte pour confirmer sa suprématie.

Que des jeunes qui ont brillamment réussi dans les études supérieures soient obligés d'exercer des travaux subalternes : c'est affligeant.

Tout le système est à revoir, à prendre à l'envers. C'est le potentiel de connaissance et d'intelligence des jeunes qui est à prendre en considération et trouver des débouchés en créer pour eux.

Une région, un pays, seront tirés vers le haut en agissant ainsi. Ce groupe de jeunes citoyens doués dont les artistes,

par qui vous aimez bien être cautionnés, se divisent en salariés type fonction publique et libéraux style artisan ou artiste justement.

D'un côté il y a la sécurité de l'emploi (relative), une protection sociale, une certaine progression hiérarchique, une retraite.

Pour le groupe libéral, c'est plutôt vogue la galère, charges et insécurité.

Au sujet « d'utilité publique », je voudrais vous parler, Monsieur le chef d'Etat, des gens en armes.

Ils irritent les uns mais rassurent d'autres.

L'accroissement de ce personnel par craintes d'insécurité revient à faire de l'Etat, un « père Fouettard ».

Il vaut mieux cerner le mal à la racine. C'est l'inaction qui amène à cet état de fait surtout parmi les jeunes hors de la scolarisation.

Il faut canaliser les forces vives de la jeunesse vers des activités positives, en équipes sportives ou créatrices.

J'y reviendrai.

Mais aussi que les infos ne « tartinent » pas sur les violences... qui est presque un label pour passer à la TV.

Le groupe de citoyens salariés ou assimilés, dispose du droit de grève différent de ceux des activités libérales. Cela va des agriculteurs dont le patron est la nature aux artistes, artisans, créateurs d'entreprises.

Il est facile de critiquer, mais il faut reconnaître qu'on est loin de l'esprit américain, où on peut monter une affaire rapidement, sans voir tout de suite le visage de Belphégor sous forme d'U.R.S.S.A.F ou autres tracasseries administratives... avant d'avoir la moindre rentrée financière !

On pourrait instituer une franchise libératoire surtout pour les jeunes créant une entreprise.

La réussite des travailleurs indépendants est fondée sur le travail sans compter, le courage, la persévérance. Leurs couvertures sociales, retraites, sont à des cotisations beau-

coup plus élevées avec moins de remboursement ou de paiement.

Monsieur le chef d'Etat, je reviens sur mon idée de transmuter les forces des groupes vers une activité enrichissante et positive. Par exemple : les banlieues, sont constituées de bâtiments d'H.L.M qui ressemblent à « des boites de chaussures avec des trous pour fenêtres » comme dit Sacha Sosno.

On pourrait dire aux jeunes :

« Vous allez décorer vos lieux d'habitation, et vous constituer en équipes. Elaborez une première maquette choisie sur un ensemble de projets. La photo de ces dessins pourrait être agrandie par un vidéo-projecteur sur les murs aveugles, pour juger de l'effet ».

Une discussion amènerait un choix. La réalisation monumentale se ferait avec le concours des pompiers et leurs voitures à échelle.

Quelques frais de peinture, et naîtrait la sensation d'avoir intégré, pour les jeunes, leurs lieux de résidence, jusqu'à en, être fier.

Je crois que cet état d'esprit devrait être développé dans tous les domaines.

Favoriser le positivisme, et avoir des idées originales.

Justement au sujet du bétonnage aussi, choisissons des conceptions créatrices d'aspect avenant.

Pour ce faire Monsieur le chef d'Etat, je vais vous expliquer ce qu'on entend par « banches ». Ce sont deux murs métalliques, maintenus à largeur d'un mur, avec en haut des passerelles pour que les ouvriers guident la coulée du ciment. Au décoffrage, le mur est lisse des deux côtés.

La proposition est de plaquer sur une surface interne des banches, un moulage en négatif, fait en plastique. Au dé-moulage, le mur extérieur en ciment sera une immense fresque en rond de bosse c'est à dire en volume, automatiquement.

C'est l'occasion de lancer un appel d'offres, notamment aux jeunes artistes d'une ville donnée, et de rétablir le 1 % tombé en désuétude, ou plutôt dans la poche, je ne dirais pas de qui ! et de donner du travail aux gens de l'Art. Le thème pourrait être choisi par des commissions d'après des maquettes d'artistes de la ville. Les immeubles auraient un « plus d'âme », qui n'inviterait pas à la violence.

Tout être est sensible à une beauté plastique. Encore faudrait-il qu'il y ait dans l'enseignement une formation dans ce sens. Surtout que les images TV, des affiches dans la rue, des paquetages de toutes sortes, soient conçues par des artistes.

A quelle bouillie assistons-nous, à faire pleurer Jean-Christophe Averty.

Actuellement, l'idée d'une représentation « artistique » doit être banale, de facture photographique où on reconnaît ce que ça représente ! avec généralement un message idiot. Comment comprendre alors, la merveilleuse phrase de KLEE (on dit KLE, peintre allemand suisse, et non KLI comme certains animateurs TV !) :

« L'ART NE REPRODUIT PAS LE VISIBLE, IL REND VISIBLE. »

Que reste-il de CHAGALL, BRAQUE, MIRO, PICASSO, DALI, MAGRITTE et bien d'autres, si on écoutait le contemporain public !

Les P. C basés sur le numérique, ont une grande responsabilité dans l'avachissement du goût artistique. Les mémoires sont constituées d'éléments pré-mâchés, non conçus par les artistes.

De tous les citoyens que vous avez en charge, Monsieur le chef d'Etat, si on considérait leur santé ?

La machine humaine fonctionne en moyenne 75 ans.

Elle absorbe des aliments qui devraient être équilibrés en différents apports, ainsi que des boissons, et de l'air environnant à respirer.